**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 53 (1915)

Heft: 24

**Artikel:** Au dessert

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-211345

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et lo troisiémo dzo, Cristophe Colomb, que guegnîve ein clliouseint on get, vâi bussâ bin lliein on bocon d'âbro et sè peinse ein li-mîmo :

- Cein dusse ître l'Amérique, âo bin mè trompo bin.

L'ètâi vretablliameint l'Amérique.

Quand furant arrevâ lé, tote lè dzin l'ètant su lo quié, que l'a faliu que Colomb dècheinde, tant lè z'Américain l'ètant conteint de vére clli l'hommo que l'avâi lo premî dècrevè lau payî.

L'ant fé on bocon de pararda dein lo velâdzo, io onna musiqua allemande, qu'on avâi fé veni tot espret du dza grand teimps l'a djuvâ : « Deux Schlang uber alles ».

Et Colomb n'a pas z'u fauta de baillî son boutsî. MARC A LOUIS.

Pas de mal. - Dans un dîner de fiançailles, la cuisinière verse une assiettée de soupe sur la robe de la fiancée. Récriminations de celle-ci.

– Oh! ne vous fâchez pas, mademoiselle, y en a encore toute une terrine à la cuisine.

#### Légendes, traditions et coutumes militaires.

La période de guerre a stimulé et élargi une branche spéciale des traditions populaires: celle qui concerne l'armée. Les traits si caractéristiques de l'état militaire donnent une portée particulière à ces diverses manifestations; on en a reconnu la haute valeur pour l'étude de l'âme populaire. Il est naturel qu'en première ligne les Etats belligérants recueillent avec ardeur tout ce qui intéresse la vie du soldat, en général. La Suisse étant donné son caractère national si marqué, ne saurait se désintéresser de ces recherches. Dans le Nº 16-17 de la *Revue militaire suisse*, M. le prof. E. Hoff-mann-Krayer publie une étude où il passe en revue tous les objets qui se rapportent aux traditions folkloristiques militaires. Il y a joint un court questionnaire, que nous reproduisons ci-dessous, en le recommandant à l'attention de nos lecteurs :

Questionnaire. — 1. Quels sont les moyens employés pour se soustraire au service mititaire? (mutilations, superstitions, etc.) — 2. Le recrutement comporte-t-il des usages particuliers? (rubans, fleurs, libations, etc.) — 3. Connaît-on de curieux usages avant, pendant et après la bataille? (usages symboliques lors de la déclaration de guerre, lancement de terre par dessus les têtes: où et quand? Cris de guerre, ruses de guerre, etc., des temps anciens et plus modernes.) — 4. Par quels moyens croit-on préserver sa vie? (certaines personnes passent-elles pour invincibles? Objets bénits: eau bénite, monnaies ou médailles [images et inscriptions?] maximes religieuses; billets magi-Questionnaire. - 1. Quels sont les moyens emnits: eau bénite, monaies ou médailles [images et inscriptions?] maximes religieuses; billets magiques, amulettes, plantes et autres objets magiques.) Y a-t-il des objets qui attirent le danger? (jeux de cartes, etc.)—5. Quels remèdes populaires sont employés pour adoueir ou dissiper certains maux? (par ex. des feuilles de noyer dans la poche contre le «loup».)—6. Y a-t-il des moyens de nature inoffensive ou superstitieuse pour attraper immanquablement le but? (cible ou adversaires.)—7. Quels sont les présages qui annoncent le mangue (météores animent)—8. Evista-til par inoffensive ou superstitieuse pour attraper imanquablement le bull (cible ou adversaires.) — 7. Quels sont les présages qui annocent la guerre? (météores, animaux.) — 8. Existe-t-il, par mi le peuple, des prophéties relatives à la guerre, à la destruction de familles princières ou de pays, etc.? (p. ex. Nicolas de Flüe.) — 9. Quelles légendes concernant les batailles ou les champs de bataille rencontre-t-on en Suisse (combats entre diverses vallées, batailles ou ont été trouvés des armes ou des fers à cheval, luttes d'esprits dans les airs, fossés et remparts élevés par les paiens, les Suédois ou autres.) — 10. Quels chants chante le soldat? Ici on peut récolter tout ce qui n'a pas été appris artificiellement dans des livres ou des sociétés de chant: donc: non seulement les vieilles chansons populaires, dans le sens propre du mot, mais aussi des mátériaux plus récents et même tout modernes, et qui pourraient parfois paraître sans valeur; en outre, des petites pièces de vers (gaudrioles) ou chansons satiriques contre certaines gens; chansons de régiments, de strillers un de comparging absences d'armes paraios paraire sans valeur; en outre, des petites pièces de vers (gaudrioles) ou chansons satiriques contre certaines gens; chansons de régiments, de bataillons ou de compagnies; chansons d'armes spéciales (dragons, artilleurs, etc.). Ne pas avoir peur de récolter des crudités. — 11. Inscriptions comiques sur les guérites et dans les corps-degarde, etc. — 12. Paroles arrangées sur des mélodies de signaux. (As-tu vu la casquette...). — 13. Langage des soldats. (Expressions employées pour désigner certains grades : le cabot, le capistron, le marchef; certaines armes ou pièces d'équipement : le flingot, la pouilleuse, les godillots; le manger et le boire : le rata, le spatz; les villages, les paysans ou les civils; le langage secret, etc.) Adresser les réponses ou toutes demandes de renseignements à la «Société suisse des Traditions populaires, à Bâle, (Augustinergasse 8) ».

### L'ARGOT DES TRANCHÉES

n journal de Paris, le *Matin*, parlant de la langue qu'emploient les soldats sur le front des Flandres, depuis qu'ils vivent dans les tranchées, relève les termes de geignot, barbelé et cafard.

Le geignot est un malaise passager. (Dans le patois vaudois, *djeindre* signifie gémir, et *djein* le gémissement.)

Le barbelé est une douleur cuisante, comme si le cœur était écorché par les pointes des fils de fer barbelés.

Quant à cafard, c'est la neurasthénie des guerriers, dans laquelle ils tombent quand font défaut les bonnes nouvelles.

« Mais, ajoute le *Matin*, il est un mal qui ne pardonne pas: plus redoutable que les balles et plus redouté que les marmites, plus insupportable à lui seul que tous les barbelés, les geignots, les cafards et les boches réunis, c'est l'agacin, autrement dit le cor au pied. »

Agacin ou agaçon, nos paysans connaissent aussi ce bobo-là; il leur sert même de baromètre. Ne disent-ils pas : « Quan lè z'agaçon fan mô, l'è signo de pou teimps! »

Au dessert. - Eh. bien, Monsieur X, demande une dame, qui venait de prendre une part copieuse à la conversation, répondez franchement: pensez vous beaucoup de bien des femmes?

- Presque autant que vous en dites de mal, chère madame... Jugez!

## SOUVENIR DES FRONTIÈRES

Après trois nouveaux mois passés aux frontières, les troupes de la IIme division vont, pour un temps égal, céder la place à celles de la Ire division. Avant que les premières déposent les armes, rappelons cet amusant souvenir de la frontière, que racontait, au moment même, un de nos confrères neuchâtelois.

### La montre du quartier-maître.

ES hommes sous les drapeaux savent souvent de jolies histoires. Malheureusement, ainsi que la peur du gendarme est le commencement de la sagesse, la peur du journal est la base de la discipline militaire. Et les jolies histoires ont bien de la peine à sortir des cantonnements.

Il y en a tout de même qui arrivent à percer. Celles, par exemple, que les troupiers racontent dans toute l'innocence de leur cœur, sans penser qu'elles tomberont dans la bonne terre journalistique, la meilleure, la seule même qui donne aux choses les plus insignifiantes la croissance et l'aspect des produits les plus remar-

En voici une que j'ai entendue d'un natif de la rue Jaquet-Droz, à un camarade, tous deux incorporés dans une unité où les horlogers sont à peu près inconnus. Je transcris fidèlement le récit.

Figure-toi, qu'un matin, le quartier-maître, tu sais, cui qui monte à cheval qu'on dirait un morceau de beurre sur une pomme de terre chaude, y m'appelle.

Dites-donc, qu'y me dit, vous qui venez de La Chaux-de-Fonds, est-ce que vous pourriez regardez ma montre, elle s'est arrêtée?

Tu parles si ça tombait à pic, attendu que j'suis pas précisément dans les chronomètres. Mais, tout de même, on sait ce que sait qu'une montre. Je prends celle du capitaine, je l'ouvre et qu'est-ce que je vois? Tout simplement que le bout du spiral, trop long, s'était croché sur le coq, probablement à la suite d'une secousse

Ma première idée a été de dire au quartiermaître que sa montre n'avait rien du tout; mais, tu sais, au service, les occasions de sa changer les idées sont rares. Aussi j'ai réfléchi un petit peu et j'ai répondu :

— C'est une belle montre, mon capitaine, ça serait dommage de la donner à un de ces sales rhabilleurs, comme y en a tant, qui vous les éreintent sous prétexte de les faire aller. Je pourrais très bien l'arranger, mais j'ai naturel lement pas les outils sur moi; si vous voulez me donner congé pour aller chez un collègue je trouverai le nécessaire et je vous rapporte rai la pièce en marche, nettoyée, réglée, tou le tremblement, quoi.

Le capitaine, qui tenait à son oignon, est d'ac cord. Je n'ai qu'à lui soigner sa montre et l lui rendre le soir en lui disant combien ça aun coûté.

Je m'ai pas fait dire la chose deux fois. T penses si j'ai rappliqué en ville à la quatrièm vitesse. Là, je m'installe dans un chouette cafe je commande une grande chope... épi, je so la montre du capitaine pour la réparer. Ca n pas traîné, je t'en réponds. Avec mon couter militaire, en guise de brucelles, je pousse to doucement le bout du spiral à sa place et ça est. Le balancier repart comme si de rien n'étai

Comme j'avais plutôt du temps pour rentre j'ai pris « les quatre heures » dans une secon bonne petite boîte, j'ai été me ballader par l rues, à regarder les magasins, j'ai rebu un chope par-ci par-là; finalement j'ai soupé première avec un « biffetèque » aux pommes salade et trois décis de rouge, sans oublier l café-kirsch et un cigare de patron.

Là-dessus, fallait rentrer au cantonnemer La montre marchait à fond de train, heureus ment. J'me présente au quartier-maître.

Capitaine, v'là votre montre. Elle e comme neuve.

Mon homme met sa montre à l'oreille, cons tate qu'elle taque à la perfection. Il a le sourire sort son porte-monnaie:

Combien que cela vous a coûté?

Ma foi, à la guerre comme à la guerre; ce types sont plus riches que nous. J'y répond sans sourciller:

Trois francs, mon capitaine.

Après tout, c'était vrai. J'avais dépensé ça Même que je me suis fait tort de 40 centimes rapport au jus de chapeau et au cigare de p tron.

- C'est pas cher, qu'y m'fait, merci. Ten voilà 3 fr. 50, vous prendrez un demi avec surplus.

Et il a tourné les talons. Comme ça, je f'sa encore du bénef.

Tu vois, mon vieux, y a encore moyen d' p'tit peu s'amuser au service. Le tout est savoir s'y prendre. Chs N.

La livraison de juin de la Bibliothèque Univer SELLE contient les articles suivants :

SELLE contient les articles suivants:

La charte morale de l'Europe, par Virgile Ross
— La France devant les nations, par S. Roch
blave. — Simple histoire, par Benjamin Vallotto
L'Allemagne de Taine et de Renan, par A. Lor
bard. — Les leçons de la guerre. III. La liber
humaine révélée par la guerre, par Paul Staple
— Mireille et Marie la Tresseuse, par Aug. Scho
deret. — Le canal de Kiel et la préméditation al
mande, par Daniel Bellet. — Notre neutralité
ses difficultés présentes, par Arnold Reymond.
Lettre de France, par Henri Bachelin. — Chro
ques allemande, par Antoine Guilland; suisse
mande, par Maurice Millioud; scientifique; po
tique. — Bulletin littéraire et bibliographique.
Table des matières du tome LXXVIII.

Bureau de la Bibliothèque universelle:

Bureau de la Bibliothèque universelle : Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

— Un beau portrait de M. de Montenach ouvre dernier numéro de la *Patrie suisse* consacré à d' faits d'actualité: landsgemeinde d'Uri, avec d' beaux clichés; centenaire valaisan, etc. A signal aussi les portraits de MM. Bernard et Edouard Cérenville.